

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 11 Germinal, an VII.

3e Année, 1799.

Grande fermentation en Sicile. — Mesures prises par la cour pour se retirer de Palerme à Messine. — Conseil de guerre tenu à Milan par le général Scherer. — Equipement d'une escadre dans le port de Copenhague. — Vote de l'envoyé de Bavière à la diète, sur la marche des Russes. — Proclamation du général Bernadotte au peuple de la Germanie. — Nouvelles de l'armée du Danube.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des demi-feuilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moines, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

TURQUIE.

Constantinople, le 10 ventose.

Le diyan se plaint tous les jours de plus en plus de la tyrannie de ses alliés.

On donne souvent ici de véritables comédies par les publications de nouvelles sans fondement & sans vraisemblance. Qui croiroit, par exemple, qu'il y a eu de grandes réjouissances pour la prise de Corfou, aujourd'hui solennellement démentie ?

ITALIE.

Naples, le 16 ventose.

La dissolution de l'armée royale a produit un grand nombre de brigands qui infestent les grandes routes & interrompent les communications, principalement dans la Pouille & la Calabre. On espere que la prompt organisation de la garde nationale fera bientôt cesser ce fléau.

Une partie des troupes françaises s'avance dans les départemens méridionaux, tant pour étouffer les insurrections qui pourroient éclater, que pour s'opposer aux ennemis du dehors. L'armée de ligne napolitaine augmente tous les jours : on y incorpore les anciennes milices des provinces.

Le général Macdonald vient d'arriver ici. La grande part qu'il a eue aux victoires sur le roi de Naples le rendent cher aux patriotes.

Faypoult, Méchain, & tout ce qui tient à la commission civile, est ici ; mais cette autorité n'a pas encore repris ses fonctions.

La Sicile est dans une grande fermentation. Les Siciliens ont présenté une requête au roi, par laquelle ils demandent l'entier accomplissement de leur constitution qu'il avoit juré de maintenir, mais qu'il ne cesse de violer en mettant et maintenant dans les emplois des étrangers qui ne sont que les sangues du peuple, & qui ont établi un despotisme inquisitorial au nom de sa majesté. Ferdinand,

fidèle à ses principes de tyrannie, a refusé d'acquiescer à leur demande : cette réponse déplacée a occasionné un mouvement insurrectionnel à Palerme. Aussitôt la cour, troublée, a pris des dispositions pour quitter cette capitale, & des ordres ont été expédiés pour préparer un logement à Messine.

Rome, le 18 ventose.

Le général Championnet est passé ici avant-hier, & a été très-bien accueilli. Il n'a vu qu'un tres-petit nombre de personnes, entr'autres les consuls, & s'est dérobé autant qu'il lui a été possible aux regards du peuple. Bassal, qui est arrivé avec Championnet, n'a pas reçu un accueil de la même nature.

*Le banquier Furlonia & d'autres fameux agioteurs romains, génois, &c., sont partis pour Naples. On les désigne sous le nom de *camp-volant*, & ils se sont déjà signalés dans le reste de l'Italie.*

Pise, le 24 ventose.

On mande de Florence que les Français ont demandé un second million au grand-duc. On regarde cette nouvelle demande comme un préliminaire qui annonce la prochaine invasion de la Toscane. La cour commence à montrer de l'inquiétude.

A Luques, on attend de nouvelles troupes françaises. Comme il y a disette de vivres, & qu'on n'a donné aucun ordre pour y former des magasins, on conjecture avec fondement qu'elles ne s'y arrêteront pas & qu'elles viendront en Toscane. La révolution trouvera ici beaucoup de partisans.

Livourne, 25 ventose.

*Deux vaisseaux anglais de 74 canon, le *Bellerophon* & le *Minotaure*, ont mouillé hier dans notre rade. Ils avoient sous leur escorte sept bâtimens richement chargés & provenant d'Angleterre.*

Milan, le 25 ventose.

La division du général Victor, qui étoit cantonnée dans le duché de Parme, a passé l'Oglio & s'avance vers Mantoue. Sur toutes les lignes les troupes sont en mouvement, & l'on s'attend qu'elles passeront incessamment l'Adige.

A peine le général Scherer fut-il arrivé qu'il tint un conseil de guerre auquel assista le nouveau ministre de la guerre Bianchi d'Adda. Après le conseil les généraux Vigeole et Gauthier partirent aussi-tôt pour les frontières, ce qui fit conjecturer qu'on faisoit les dispositions nécessaires pour faire bientôt une attaque générale.

Il y a dans l'état de Venise de nombreux amis de la liberté qui n'attendent que la présence des Français pour se déclarer et se joindre à eux. La crainte d'une insurrection générale fait prendre, au gouvernement autrichien, les mesures les plus violentes. On assure qu'il a banni de Venise plus de 1500 habitans de toutes les classes, sans autre motif que l'influence qu'avoient ces habitans sur le peuple.

Gènes, le 28 ventose.

Les lettres que nous venons de recevoir de Toscane ne concluent pas la prise de Civita-Vecchia. On croit que les Anglais, sentant l'importance de cette place, y ont porté des renforts. Les mêmes lettres parlent d'une conspiration, découverte à Palerme, et dont l'objet étoit, dit-on, d'exterminer la famille royale.

Le corps législatif ligurien a décrété que le tiers qui doit être renouvelé sera extrait sur tous les membres restans, c'est-à-dire, 43 au conseil des 60 et 20 à celui des 30.

Les réclamations que notre gouvernement a faites auprès du directoire français, pour que les liguriens ne fussent pas compris dans l'arrêté du directoire, qui ordonne à tous les étrangers de s'éloigner à vingt lieues des départemens méridionaux, ont en tout l'effet qu'on pouvoit attendre. Depuis le retour du courier, expédié pour cet objet à Paris, nous avons appris avec plaisir que les Liguriens sont exceptés des dispositions dudit arrêté.

R U S S I E.

Pétersbourg, le 11 ventose.

Hier matin sont arrivés en cette résidence le prince héréditaire de Mecklenbourg Schwerin & son frere le prince Charles. Ils ont occupé un appartement qui leur avoit été préparé dans le palais de marbre.

P O L O G N E.

Varsovie, le 18 ventose.

Dans ce moment dix régimens d'infanterie russe, cinq bataillons de grenadiers, trois bataillons de chasseurs, & plusieurs régimens de cavalerie & de cosaques, traversent à marches forcées la Gallicie pour se rendre en Autriche.

D A N E M A R C K.

Copenhague, le 19 ventose.

On s'occupe ici avec la plus grande activité à l'équipement de l'escadre qui doit mettre en mer au printemps prochain. Indépendamment des quatre vaisseaux de ligne que l'on construit, on en répare plusieurs autres qui doivent faire partie de cet armement.

On remarque les mêmes mouvemens dans les ports de Suede; & quoiqu'on soit persuadé que les puissances du Nord ne prendront aucune part directe à la guerre actuelle, il paroît qu'elles sont déterminées à agir de concert pour faire respecter leur pavillon par les puissances belligérantes, & prévenir les insultes & les pertes que leur commerce a éprouvées pendant les dernières campagnes.

A U T R I C H E.

Vienne, le 26 ventose.

La gazette de la cour de ce jour annonce, sous l'article de Turquie, que la paix est signée avec Passwan-Ogion.

L'empereur a nommé madame de Chanclos gouvernante de la ci-devant princesse Marie-Thérèse de France, pour l'accompagner à Mittaw. Le ci-devant comte d'Etting l'accompagne jusqu'à la Gallicie, en qualité de grand écuyer.

Tous les généraux & officiers de l'état-major qui se trouvent ici, ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir.

A L L E M A G N E.

Ratisbonne, le 30 ventose.

La délibération sur la marche des Russes continua avant-hier à la diète. Il n'y eut que cinq votes : la Bavière & le Palatinat votèrent pour la prompte conclusion de la paix, sans prononcer sur la marche des Russes qui n'est pas connue officiellement. Bamberg, Brixen & Lichtenstein votèrent dans le sens de l'Autriche. Voici le vote de la Bavière :

« Aucune demande formelle à l'Empire n'étant encore parvenue à l'Empire, touchant l'entrée des troupes russes sur le territoire germanique, ce qui, conformément au terme précis de la capitulation de l'élection de l'empereur, auroit certainement dû avoir lieu; & personne dans l'Empire n'ayant la moindre connoissance d'un pareil dessein, toute délibération ultérieure sur cet objet paroît, sous ce rapport, jusqu'à ce moment prématurée. Son altesse électorale pense cependant qu'il seroit à propos que S. M. I. fût priée de très-humblement, par une délibération de l'Empire, de faire des dispositions telles que la paix de l'Empire, généralement de sirée, achetée jusqu'à ce jour si cherement, par tant de sacrifices, & déjà si avancée avec la connoissance & la co-opération du plénipotentiaire impérial, soit enfin obtenue au plutôt, & que tous les obstacles qui pourroient ou l'éloigner entièrement, au plus grand péril de toute la patrie germanique, ou la reculer, soient levés ».

Nuremberg, le 1^{er} germinal.

Avant-hier, notre ville a été le théâtre d'un événement très-important : les Prussiens ayant voulu mettre à nos portes un impôt de deux kreutzers sur chaque cheval qui entreroit, la classe la moins aisée du peuple s'y opposa, se rassembla au nombre de 900 hommes, & en vint aux mains avec les prussiens. Ces derniers furent contraints de céder, après avoir perdu plusieurs hommes; les habitans n'eurent qu'un homme de blessé : on cria aux armes, & toute la bourgeoisie fut obligée de les prendre.

La commission impériale envoya à la porte, dont les bourgeois s'étoient emparés, un trompette, accompagné du secrétaire, M. de Schrœdt. Celui-ci ayant promis qu'il alloit négocier avec les Prussiens, la bourgeoisie demeura tranquille, mais à condition que dans une heure il seroit revenu; sans quoi elle menaçoit de recommencer plus sérieusement que jamais. Schrœdt tint sa parole, & les Prussiens s'éloignèrent comme on le desiroit.

Aujourd'hui les Prussiens se sont avancés de nouveau, mais moins près que de coutume. Les aigles prussiennes ont beaucoup souffert hier, & une partie a été jettée dans les fossés de la ville.

Les maisons établies pour recevoir les péages de l'impératrice sur les chevaux ont été saccagées.

Le magistrat a fait tout ce qu'il a pu pour que l'affaire n'eût pas de suites, en promettant d'envoyer un courrier à Vienne pour avoir recours aux bontés de S. M. I.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 26 ventose.

Le gouvernement s'occupe exclusivement depuis quelques jours de l'Irlande & des préparatifs qu'on dit être faits par les Français pour tenter une nouvelle expédition. Les premiers ministériels même ne peuvent dissimuler que, dans l'état d'effervescence où est l'Irlande, le moindre corps de troupes françaises pourroit y avoir les plus grands succès.

Les troupes envoyées contre les insurgés d'Irlande ont déjà commencé leurs expéditions. Dans un des villages du comté de Wicklow, ils ont, sous prétexte de représailles, brûlé plusieurs fermes; le bétail n'est pas même épargné.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.
ARMÉE D'OBSERVATION.

Au quartier-général de Manheim,
le 30 ventose an 7.

Bernadote, général en chef, au peuple de la Germanie.

Si, dans les destinées du monde, le gouvernement français a droit de réclamer l'initiative de ce grand mouvement qui couronne la fin du 18^e siècle, la reconnaissance lui rappelle que l'honneur des lumières qui éclaireront la fin du 16^e vous appartient.

Germain! hommes libres! nous sommes vos frères: nous le jurons sur nos armes: nous ne venons point troubler cette fraternité sainte, mais, au contraire, en resserrer les liens, en cimenter la durée par la défaite de notre ennemi commun, la maison d'Autriche.

Depuis Rodolphe de Habsbourg, digne chef de cette odieuse maison, esclave révolté contre Ottocare son maître, que de tentatives renouvelées pour rendre l'Empire héréditaire! Combien de victimes immolées à cette fatale ambition!

Germain! pouvez-vous méconnoître l'existence de ce parti autrichien si fertile à donner des raisons auliques pour prouver l'avantage qu'il y auroit de réunir toute l'Allemagne sous le joug autrichien?

Tel est cependant le sort qui menace votre existence: ainsi, la cause pour laquelle nous sommes prêts à combattre sur vos terres nous est commune, mais elle est encore celle de l'Europe. Sans doute il est affreux que, sans cesse en proie aux horreurs de la guerre, votre pays soit encore le théâtre des malheurs qu'elle entraîne. Mais Germain! alors même que le sang des hommes va être de nouveau répandu, c'est toujours la maison d'Autriche que vous devrez en accuser.

Quand la victoire mit en nos mains les moyens d'anéantir cette perfide maison, renonçant généralement à la gloire d'établir le véritable équilibre de l'Europe, nous eûmes la magnanimité de croire assouvir son insatiable ambition par des concessions; & tant de sacrifices n'ont pu rendre la paix au monde!!!

Les tyrans & leurs conseillers pervers ont pris notre patience pour le sommeil, notre prudence pour la mort... Les peuples qui ont reconquis leur liberté ne dorment pas plus qu'ils ne meurent....

Germain! les hostilités que nous reprenons aujourd'hui sont purement défensives; vous ne vous méprendrez plus à l'odieux machiavélisme de l'Autriche; adroite à vous mêler à ses querelles, elle voudroit encore faire de sa propre guerre une guerre d'Empire, pour s'accroître de votre épuisement.

Vous sentirez combien elle est dirigée contre vous son alliance monstrueuse avec l'Angleterre, qui ne vit que des troubles du continent; avec la Russie, qui veut donner à l'Europe civilisée les fers de l'Asie barbare.

Germain! le maintien de religions, votre salut, votre liberté, l'indépendance de vos gouvernements nos amis, vous imposent la nécessité de vous unir à nous, pour repousser dans leurs repaires ces hordes conjurées.

Vos propriétés seront sacrées; les loix de la république frappent de mort ceux qui violent l'asyle de l'habitant paisible; elles seront religieusement exécutées.

Levez-vous avec nous, Germains, guerre à l'Autriche, guerre aux barbares du Nord qui veulent encore inonder votre territoire. BERNADOTTE.

Strasbourg, le 6 germinal.

Nous avons reçu aujourd'hui des détails de la bataille qui a eu lieu, depuis le 1^{er}. jusqu'au 2 de ce mois, entre l'armée du Danube & celle du prince Charles. Elle a été très-sanglante. Notre armée, qui étoit de beaucoup inférieure à celle des Autrichiens, a perdu quelque terrain; elle s'est retirée de Sulgau & d'Aulendorff sur Pfulendorff & Mœkirch, & le 2 le quartier-général a été transféré à Stokach & de-là à Engen. Le centre de l'armée prit une nouvelle position entre cette ville & Stokach, & campa dans les environs d'Ach. L'aile gauche, qui a également un peu retrogradé, étoit postée entre Sigmaringen & Tutlingen. Le corps d'armée commandé par le général Vandamme, qui devoit s'avancer sur la rive gauche du Danube, se rapprocha le 2 de ce fleuve, & se joignit à la division de Saint-Cyr.

Le prince Charles, qui n'a pas été blessé, comme on l'avoit d'abord assuré, s'avança jusqu'à Hohen-Thenger; mais le 3, il fut attaqué par les troupes sous les ordres du général Saint-Cyr. Dans ce combat, la cavalerie, commandée par le général d'Hautpoult, s'est sur-tout signalée; elle est parvenue, après une affaire très-opiniâtre, à repousser les Autrichiens & à marcher de nouveau en avant. On ajoute même que le 4, le grand quartier-général a dû être transféré de nouveau à Stokach, & que les administrations militaires établies à Fribourg, en Brisgau, ont reçu l'ordre de suivre l'armée.

Le général Férino, de son côté, a livré bataille, le 1^{er}. et le 2 de ce mois, à l'aile gauche des Autrichiens, sur le lac de Constance, entre Ueberlingen et Moerspomy, et les a complètement battus. Il s'est avancé avec sa division et celle du général Souham, qui forment l'aile droite de l'armée du Danube, jusqu'à Bregentz. La communication entre Jourdan et Massena n'a pas été interrompue.

Hier et aujourd'hui trois demi-brigades sont arrivées ici: demain elles passent le Rhin avec toute notre garnison, pour se porter sur le Kniebis, et se réunir de-là à l'armée de Jourdan. Dans deux ou trois jours 8,000 hommes arriveront encore, et auront la même destination. Des troupes sont en marche, de tous côtés, tant de l'intérieur, que de l'armée de Bernadotte, pour renforcer l'armée du Danube. On ne doute pas que nos braves défenseurs ne parviennent à battre entièrement l'ennemi, & à s'emparer de toute la haute Souabe.

Il a éclaté, dans le canton helvétique de Sentis, une violente insurrection, excitée par l'Autriche et les prêtres; beaucoup de troupes s'y sont portées pour rétablir l'ordre.

Brest, le 5 germinal.

Le ministre de la marine est arrivé ici dans la nuit du 3 au 4; il étoit accompagné des citoyens Forestier & Blad, du chef de division Bompard, & des capitaines de vaisseau Bergevin, Bergeret & Bandin. Le matin il a été salué de treize coups de canon par la place & la marine. Il a reçu les visites des autorités civiles & militaires en costume.

Le chef de division Dordelin est contre-amiral depuis deux mois. Cette promotion étoit ignorée.

Il y a deux jours qu'il est entré dans ce port un nouveau convoi de trente voiles, venant du Nord.

Paris, le 10 germinal.

Les drapeaux autrichiens, conquis par l'armée française en Helvétie, ont été présentés aujourd'hui au directoire en audience publique; par le citoyen Ducos, chef de bataillon, chargé par le général Masséna de venir offrir ces trophées au directoire.

— On assure que le général Kellerman est aussi du conseil militaire près le directoire.

— Des lettres particulières de l'armée du Danube annoncent que, le 4 germinal, Jourdan a remporté sur l'archiduc Charles des avantages très-importans, & que nous nous disposions à attaquer de nouveau les Autrichiens le lendemain. Il n'y a encore jusqu'ici rien d'officiel à cet égard.

— On assure que le gouvernement français a donné ordre au général Bernadotte de regarder le Palatinat comme pays ami, de faire ôter les scellés qu'on a mis sur les caisses publiques, & de traiter les états du nouvel électeur avec les plus grands ménagemens.

— Le feu a pris, l'avant-dernière nuit, dans une maison rue du Murier-Victor. Il a été arrêté assez à tems pour ne pas endommager d'autres bâtimens, mais pas assez tôt pour empêcher qu'une femme d'environ soixante ans, n'ait été la proie des flammes.

— Le département de la Seine vient de faire annoncer la vente des bâtimens composant le palais Egalité, si connu sous le nom de Palais-Royal. La vente de cet important domaine aura lieu le 9 floréal prochain.

— L'ex-ministre Bouchotte a été nommé électeur à Metz. Il y a eu scission dans quelques cantons de la Haute-Saône.

— Dans le département du Doubs, il y a eu de l'agitation; à Besançon, les citoyens se sont divisés, & il y a autant de scissions que d'assemblées.

— La plupart des administrateurs municipaux de Tours, qui avoient été élus en l'an 6 & destitués par arrêtés du directoire du 23 pluviôse dernier, sont parvenus à se faire réélire par les assemblées primaires de cette commune.

— On mande de Landau que toutes les dispositions sont faites pour le siège & le blocus de Philipsbourg. Les villages circonvoisins travaillent aux batteries et retranchemens devant cette forteresse: on y a aussi envoyé de l'artillerie de siège, & un certain nombre de grils.

— Le nommé Bernard Fournier, convaincu d'avoir, à dessein, incendié la commune de Brochon (Côte-d'Or), & qui, à ce délit, avoit joint l'assassinat de son beau-frère, a subi, le 1^{er} de ce mois, la peine de mort, à Dijon.

— Il est arrivé à Milan 8 à 9 mille prisonniers autrichiens. Les officiers se sont réunis pour adresser au directoire cisalpin une pétition, dans laquelle ils demandent de former une légion cisalpine. Des lettres authentiques de Milan assurent ce fait, qui annonce à l'Autriche de zélés & dévoués défenseurs.

— Le 11 ventôse dernier, trois jours après l'affaire de San-Severo dans la Pouille, l'adjudant-général Thiébault envoyé à Manfredonia pour une reconnaissance militaire, apprend qu'à son approche une polaque garnie de huit pièces de canons, & percée pour 18, s'est sauvée de ce port, & est retenue par le calme à cinq milles de

distance. A l'instant, le citoyen Thiébault fait équiper deux barques de pêcheurs qui étoient pontées: il les arme chacune d'un canon, & y fait placer des perches à crochets, des échelles, des flambeaux, & trente grenadiers français, dont le tiers déguisés en pêcheurs. A l'entrée de la nuit, tout est prêt; on part dans un profond silence: à minuit, on arrive près de la polaque, dont l'équipage dormoit tranquillement; la sentinelle est trompée par une ruse que l'on avoit combinée & préparée d'avance. La polaque est prise d'assaut sans tirer un seul coup de canon, & elle rentra, le 12, dans le port de Manfredonia.

Cette capture est d'autant plus importante, que ce bâtiment sera très-utile au général Duhesme pour les opérations dont il est chargé dans ces contrées.

— Le roi de Suède doit entreprendre au printemps un voyage dans ses états du Nord.

LITTÉRATURE.

Phédora, ou la forêt de Miusni; par Marie Charlton, traduit de l'anglais par André Morellet. A Paris, chez Guillaume Denne, libraire, rue Vivienne.

Quelques esprits chagrins se plaignent de la multitude de romans dont on est, disent-ils, inondé, tandis que les ouvrages instructifs deviennent tous les jours plus rares & le besoin qu'on en a plus pressant.

On peut révoquer en doute la justice de cette plainte, au moment où nous voyons publier beaucoup de voyages instructifs, tels que ceux de Macartney, &c.; le Catechisme de morale de Saint-Kambert; le Lycée de la Harpe, &c.; mais elle est encore injuste, en ce qu'elle suppose que les romans eux-mêmes sont sans utilité.

La moindre attention suffit pour reconnoître que cette lecture prétendue frivole est une source où une portion considérable de la société puise, sans s'en douter, un nombre prodigieux d'idées, de connoissances, de goûts, de sentimens; & si les bornes d'un article de journal le permettent, je ne serois pas en peine de prouver que les spectacles & les romans sont deux moyens puissans de développement de facultés intellectuelles & morales pour les jeunes gens des deux sexes dans les sociétés policées.

Ce qui trompe ici quelques gens instruits, c'est qu'en effet les romans ne peuvent rien leur apprendre; mais ce n'est pas pour eux qu'ils sont faits. S'ils prennent la peine de les lire & qu'ils y trouvent de l'amusement, c'est sans doute dans le roman un mérite de plus; mais de jeunes esprits & des cœurs encore neufs, outre qu'ils y prennent plus de plaisir, ont en même tems beaucoup à y apprendre & un grand profit à en retirer.

On comprend, au reste, que cette utilité ne peut se trouver que dans les ouvrages où le bon sens, les bonnes mœurs & le bon goût sont respectés. Le roman où ces règles sont violées est ce que l'esprit humain peut produire de plus corrupteur, de plus funeste, de plus digne de l'horreur des honnêtes gens; mais cela n'empêche pas que le genre ne soit utile, par cela seul qu'il peut être employé autrement.

C'est ce qu'on peut dire avec justice de l'ouvrage qui donne lieu à ces réflexions: il nous paroît mériter d'être distingué parmi les productions du même genre. Une excellente morale, des caractères nobles, élevés, bienfaisans, quelques-uns piquans & neufs, bien dessinés, bien en action; des mœurs & des usages de peuples qu'on a jusqu'à présent rarement vus sur la scène, qui est placée en Pologne, en Livonie, en Russie; peu de ces descriptions de sites, si répétées, si usées, & communément si peu nettes; point de ruines, point d'assassinats, point de terreur, &c. Tels sont les traits principaux de ce roman, dont l'auteur est encore une femme, & le traducteur l'homme de lettres estimable à tant de titres, qui a déjà donné plusieurs ouvrages de ce genre, entr'autres *les Erfans de l'Abbaye*, & qui, après avoir servi son pays par de nombreux écrits sur des objets utiles, trouve dans cette occupation innocente & douce la consolation & les secours dont sa vieillesse a besoin.

A. FRANÇOIS.